

UDC 811.13'367.625.41

Original scientific paper

Reçu le 29 octobre 2013

Accepté pour la publication le 14 mars 2014

L'infinitif et l'expression de l'opposition non personnel/personnel – comparaison entre le français, l'espagnol, le portugais et le roumain

*Gorana Bikić-Carić**Faculté de Philosophie et Lettres**Université de Zagreb**gbcaric@ffzg.hr*

Dans cet article nous nous intéressons à l'infinitif et à son rapport avec la personnalisation. Bien qu'il soit naturel de rapprocher l'infinitif à l'absence de cette caractéristique du verbe, nous sommes d'avis que la comparaison des quatre langues romanes fera apparaître des situations où l'infinitif sort de ses cadres habituels. De même, il est intéressant de comparer les choix qui se font dans les langues examinées entre l'infinitif et une forme personnelle. Après la présentation du cadre théorique et un aperçu historique et morphologique de l'infinitif, nous mettrons en évidence son rapport au temps et au mode. Ensuite nous nous consacrerons aux situations où l'infinitif s'éloigne de son emploi prototypique en glissant vers la personnalisation (infinitif flexionné, infinitif avec sujet) et celles où il est remplacé par une forme personnelle (choix entre l'infinitif et une proposition subordonnée). Pour illustrer nos propos, nous avons choisi une oeuvre de Marcel Proust, *A propos de Mme Swann*, et ses traductions en espagnol, en portugais et en roumain.

Mots-clés : infinitif, français, espagnol, portugais, roumain

1. Cadre théorique

Pour mettre en rapport l'infinitif et le verbe en tant que catégorie grammaticale, nous nous servons des principes de l'approche cognitive. Cette approche essaie de découvrir comment la structure linguistique reflète la représentation conceptuelle de la réalité, à savoir comment la langue structure certaines catégories abstraites qui s'établissent dans la cognition humaine. Par exemple, la conceptualisation de l'opposition entités / procès se reflète linguistiquement dans la dichotomie entre nom et verbe.

L'approche cognitive est basée entre autres sur le concept des prototypes. Kwapisz-Osadnik (2009: 28) définit la notion de prototype comme l'exemplaire idéal et le plus représentatif d'une catégorie autour duquel s'organisent les

concepts selon le principe de ressemblance de famille. Cela veut dire que l'appartenance à une catégorie et la position du concept dans sa structure dépend du degré de similarité avec le prototype. Les prototypes du nom et du verbe sont en opposition polaire (le nom s'inscrit dans l'espace et le verbe dans le temps), mais comme ces concepts représentent un continuum dans la réalité extralinguistique, il y a des cas intermédiaires dans la codification linguistique de noms et de verbes. Un de ces cas est l'infinitif.

Comme nous voudrions souligner ici le fait que l'infinitif, en dépit de sa définition générale commune aux quatre langues examinées, a développé des traits spécifiques pour chaque langue (qui sont, entre autres, dus à sa fréquence, aux contextes sémantiques, syntaxiques, discursifs, etc.), nous nous servirons du concept de prototype dans deux contextes :

- a. les particularités de l'infinitif par rapport au prototype du verbe comme catégorie grammaticale
- b. les particularités de l'infinitif dans les langues examinées par rapport au prototype de l'infinitif comme catégorie grammaticale (surtout quant à la personnalisation de l'expression verbale).

2. L'évolution et les formes de l'infinitif

L'infinitif en latin classique avait plusieurs formes : infinitif présent actif (*amare*), infinitif parfait actif (*amavisse*), infinitif futur actif (*amaturum esse*), infinitif présent passif (*amari*), infinitif parfait passif (*amatum esse*), infinitif futur passif (*amatum iri*). Le latin vulgaire présente des tendances visant à simplifier la morphologie verbale, d'où la neutralisation des oppositions de diathèse et de temps : il ne reste que la forme de l'infinitif présent actif. Les quatre conjugaisons en latin (*rōgāre*, *mōnēre*, *scribēre*, *pūnīre*) se sont transformées en trois en français (*chanter* / *finir* (avec -iss-) / *partir*, *prendre*, *vouloir*), en espagnol (*cantar* / *temer* / *partir*) et en portugais (*cantar* / *vender* / *partir*). Le roumain a conservé quatre conjugaisons (forme longue *cântare* / *pădere* (terminaison accentuée) / *cerere* (terminaison non accentuée) / *fugire*, *coborâre* ; forme courte *cânta* / *părea* / *cere* / *fugi*, *coborî*).

Une autre tendance, celle de la chute de la voyelle finale, a comme résultat la forme en -r dans la Romania occidentale (esp., port. *cantar*, fr. *chanter*), tandis que la Romania orientale conserve la terminaison -re (it. *cantare*, roum. *cântare*) (Diaconescu 1977: 20).

L'infinitif a servi de base pour la formation des formes analytiques et, ensuite, synthétiques (Diaconescu 1977: 23). Comme l'infinitif, de par son contenu – celui de la possibilité – occupe une position virtuelle, il peut être associé à un auxiliaire, en réalisant sur l'axe chronogénétique des valeurs temporelles ou modales, dont le contenu est une *perspective prospective* (le futur), ou une *perspective introspective* (le conditionnel).

2.1. Les particularités morphologiques dans les extrêmes de la Romania

Il convient de mentionner deux particularités morphologiques dans les extrêmes Ouest et Est de la Romania : la différence entre l'infinitif flexionné et non flexionné en portugais et celle entre l'infinitif long et court en roumain.

2.1.1. L'infinitif flexionné et non flexionné en portugais

Une des originalités de la langue portugaise est la possibilité de conjuguer l'infinitif. Les formes de l'infinitif flexionné portugais (*amar, amares, amar, amarmos, amardes, amarem*) correspondent morphologiquement au subjonctif imparfait latin (*amarem, amares, amaret, amaremus, amaretis, amarent*). Nous examinerons les spécificités de l'infinitif en portugais plus loin, dans la partie consacrée à la personnalisation de l'infinitif.

2.1.2. L'infinitif long et court en roumain

En roumain il existe deux formes de l'infinitif, l'infinitif long et l'infinitif court. Les désinences de l'infinitif court sont *-a, -ea, -e* (non accentué), *-î, -î,* et celles de l'infinitif long *-are, -ere* (accentué), *-ere* (non accentué), *-ire, -âre*.

Il est intéressant d'observer que la forme longue, bien qu'elle continue l'infinitif latin *et*, avec son suffixe en *-are*, appartienne à la Romania orientale, n'est plus guère employée en tant que verbe. C'est la forme nominale, qui a son genre (féminin), nombre (singulier, puisqu'en général il s'agit de noms abstraits), déclinaison et article, et qui peut avoir des compléments et des fonctions d'un nom. Diaconescu (1977: 73) situe l'infinitif long dans la catégorie nominale de *nomina actionis*, qui constitue un processus actif de formation d'un nom d'action à partir d'un verbe. Par conséquent, le roumain est la langue romane où la distinction (morphologique et syntaxique) entre l'infinitif verbe et l'infinitif nom est la plus marquée.

L'infinitif long et l'infinitif court apparaissent, en tant que verbes, dans des contextes identiques jusqu'au XVIII^e siècle. D'après Diaconescu (1977: 55), les opinions des linguistes sur les origines de l'infinitif court divergent vers deux directions : les causes sont externes (influence des langues slaves voisines) ou internes. Diaconescu met en évidence (1977: 55) la réduction de l'infinitif par l'apocope du suffixe *-re* qui existe déjà en latin classique dans les formes composées *ilicet, scilicet, videlicet* pour *ire licet, scire licet, videre licet*. Le même auteur (Diaconescu 1977: 55) voit dans l'apparition et la généralisation de la forme courte comme expression de la valeur verbale, la cause fondamentale de la survie de l'infinitif dans le système verbal roumain ; autrement, son destin aurait été le même que dans les dialectes aroumain et méglénoroumain où, n'existant que sous la forme longue, il ne s'emploie pratiquement pas comme verbe.

En roumain, l'infinitif verbal (court) est en général construit avec la préposition *a*. Diaconescu (1977: 32) explique que déjà en protoroman la préposition *ad* > *a*, une préposition grammaticale sans signification concrète, manifeste une tendance à devenir une marque de l'infinitif. C'est ainsi que l'on distingue deux valeurs de l'infinitif : verbale – *a + infinitif* – et nominale – (*autre*

préposition) + *infinitif*. Cette tendance de la préposition *ad* > *a* s'observe dans la structure *préposition* + *ad* + *infinitif*, où la première préposition exprime le rapport entre le verbe et son entourage, et la deuxième – *ad* > *a* – est employée comme élément constant devant l'infinitif (en ancien français : *por lui a mostrar*, *per nos a salvar*). Par contre, l'infinitif s'emploie sans la préposition *a* après les verbes de modalité (*debeo*, *poteo*, *scio*, *voleo*).

Comme nous le verrons plus loin, en roumain, l'infinitif peut être presque toujours remplacé par un autre mode, surtout par le subjonctif.

3. L'infinitif et le temps

Toutes les langues examinées connaissent deux formes de l'infinitif : simple et composée (*manger* / *avoir mangé* ; *cantar* / *haber cantado* ; *comprar* / *ter comprado* ; *a veni* / *a fi venit*). Il est habituel, surtout dans la tradition française, de distinguer ces formes comme infinitif présent et passé, même si ces noms ne sont pas assez précis, puisque l'action de l'infinitif n'est vraiment située ni au présent ni au passé. La forme simple sert à exprimer la simultanéité ou la postériorité et la forme composée l'antériorité. Nous sommes d'accord avec Diaconescu (1977: 106) qui voit dans ces deux formes plutôt l'opposition d'aspect (imperfectif vs. perfectif) que celle de temps.

Tout en remarquant l'existence de cette opposition dans les langues en question, il ne faut pas négliger les différences dans l'emploi de la forme composée.

En français les deux formes sont vivantes et leur emploi est bien délimité : l'expression de la simultanéité / postériorité (*J'ai l'intention de visiter ce château*) ou de l'antériorité (*Je me rappelle avoir visité ce château*). D'après Grevisse et Goosse (§ 918), le présent s'emploie pour un fait présent ou futur par rapport au moment de la parole ou, plus souvent, pour un fait simultané ou postérieur à un autre fait (lui-même présent, passé ou futur). En revanche, le passé désigne un fait passé par rapport au moment de la parole ou, plus souvent, par rapport à un autre fait (lui-même passé, présent ou futur).

En espagnol (RAE 2009: 1977), l'infinitif composé ou passé (*haber cantado*) peut alterner avec l'infinitif simple (*cantar*), avec une légère différence interprétative, dans les compléments qui expriment des significations de nature rétrospective, comme en *después de {llegar ~ haber llegado}* (*après être arrivé*) ; *culpable de {recibir ~ haber recibido}* (*un soborno* (*coupable de recevoir / avoir reçu un pot-de-vin*)) ; *gracias por {venir ~ haber venido}* (*merci de venir / être venu*). Mais le temps du verbe principal joue aussi un rôle dans les alternances entre l'infinitif simple et composé : si dans la phrase *Me multaron por {pasarme ~ haberme pasado}* (*un semáforo* (*J'ai dû payer une amende pour avoir brûlé un feu rouge*)) il n'y a pratiquement pas de différence, ce n'est plus le cas si le passé simple est remplacé par le futur *multarán*. De plus, avec les verbes modaux l'infinitif composé apporte une information qui peut être perçue comme redondante : *Pudo {asistir ~ haber asistido}* (*Il a pu assister / avoir assisté*).

C'est pareil en portugais, où l'infinitif composé (Buzaglo Paiva Raposo et al. 2013: 549) sert à exprimer une action terminée par rapport au verbe principal (*A Maria disse ter fechado a porta* / *Marie dit avoir fermé la porte*) ou par rapport à

une action future (*A Maria espera ter acabado Guerra e Paz quando o pai regressar do estrangeiro* / *Marie espère avoir terminé Guerre et Paix quand son père sera revenu de l'étranger*). L'infinif simple peut exprimer la simultanéité (*A Rita diz ser feliz* / *Rita dit être heureuse*), la postériorité (*Nós queremos entregar o trabalho amanhã* / *Nous voulons remettre notre travail demain*), mais aussi l'antériorité, surtout avec les verbes cognitifs « de mémoire » du type 'se rappeler' (*lembrar-se, recordar-se*) : *Eu lembro-me de almoçar neste restaurante*. Naturellement, un infinitif composé est possible dans cette phrase : *Eu lembro-me de ter almoçado neste restaurante* / *Je me rappelle avoir déjeuné dans ce restaurant*.

En roumain, en revanche, l'infinif passé est très peu employé et n'appartient qu'à la langue soignée (Diaconescu 1977: 106).

La comparaison des quatre langues examinées fait apparaître les positions opposées du français et du roumain : tandis qu'en français les deux formes suivent des règles strictes d'emploi et que l'infinif passé est aussi vivant que l'infinif présent, en roumain l'infinif passé n'est pratiquement pas employé dans un style de langue neutre. En revanche, l'espagnol et le portugais, tout en utilisant les deux formes, ne confèrent pas à l'infinif passé l'exclusivité de l'expression de l'antériorité.

4. L'infinif comme mode

Comme nous avons mentionné plus haut, l'infinif est une des formes les plus éloignées du prototype du verbe en tant que catégorie grammaticale. Arrivé et al. (1986: 679) précisent que le verbe est seul à être affecté par un ensemble de catégories morphologiques (personne, nombre, temps, aspect, mode, voix), même si, isolément, certaines de ces catégories se retrouvent dans d'autres classes. Comme les auteurs sont conscients de l'insuffisance des critères morphologiques, qui ne sont vraiment opérants que pour certaines langues, ils ajoutent des critères sémantico-syntaxiques (Arrivé et al. 1986: 683) : le verbe doit assurer la cohésion, entre eux, des différents éléments de l'énoncé et il doit mettre en relation l'énoncé ainsi constitué avec les éléments de la réalité non linguistique visés par l'acte d'énonciation. D'après Kwapisz-Osadnik (2009: 66), le verbe se situe parmi les prédicats relationnels qui profilent les processus. Les processus ont un caractère dynamique, ce qui explique leur enregistrement séquentiel. En d'autres termes, l'homme conceptualise ce qu'il perçoit en enregistrant tous les changements (modifications et transformations) ayant lieu dans le temps conçu. Plus loin (Kwapisz-Osadnik 2009: 75), l'auteure résume ses thèses sur le verbe (dans les langues indoeuropéennes) : le verbe est une catégorie grammaticale prédestinée à fournir les informations concernant le nombre des entités perçues et ensuite conceptualisées dans les limites de la scène (leurs rôles, les relations entre elles et parfois leur genre), l'ancrage de ce qui constitue la scène dans le temps et dans l'espace, la manière dont la scène est conçue et l'attitude du locuteur envers la scène à l'aide des catégories de la personne, du nombre, du genre, du temps, de l'aspect et du mode. Il est clair que l'infinif ne partage pas toutes ces caractéristiques du verbe et qu'il est éloigné de son emploi prototypique.

C'est pourquoi l'infinitif, en tant que forme non personnelle (excepté l'infinitif flexionné en portugais) qui ne situe pas l'action du verbe dans le temps ou dans le mode, est en général considéré comme une forme neutre. Weinrich (1989: 186) fait remarquer que, comme l'infinitif est la forme du verbe la plus faiblement déterminée, on l'utilise pour faire comprendre un verbe comme l'ensemble de toutes ses formes (en tant que « lemme »). L'auteur (Weinrich 1989: 187) met en évidence le fait que l'infinitif est souvent employé lorsqu'une situation contient déjà des déterminations fortes, où il est économique de ne pas surdéterminer le verbe. L'infinitif déterminé par la situation possède déjà la même signification qu'un verbe conjugué qui n'est pas déterminé par une situation claire (*qu'est-ce qu'on va faire – courir ?*). De plus, Weinrich (1989:189), en comparant l'infinitif et le verbe conjugué (*j'aimerais voyager*) du point de vue sémantique, conclut que c'est l'infinitif qui est le plus souvent l'élément le plus important pour le sens du texte. Il indique l'action proprement dite, tandis que le verbe conjugué ne fait que délimiter une modalité qui prépare l'action. C'est pourquoi l'information lexicale et l'information syntaxique sont réparties de manière inversement proportionnelle sur le verbe conjugué et sur l'infinitif.

L'infinitif se rapproche aussi de l'idée de la virtualité. Leeman-Bouix (2005: 83) souligne le fait que l'infinitif représente un procès qui est simplement envisagé : il est virtuel, de l'ordre du possible, c'est-à-dire qu'il peut ou non se réaliser, celui qui parle ne s'engage ni d'un côté, ni de l'autre. Guillaume (1929: 9) lui aussi situe l'infinitif dans ce domaine, en distinguant le temps *in posse* (infinitif et participe), le temps *in fieri* (subjonctif) et le temps *in esse* (indicatif).

Wilmet (2010: 180) met en relation le temps et le mode. Pour expliquer les modes, il met l'accent sur l'actualité, où il distingue trois étapes. Il part des modes impersonnels-inactuels (infinitif et participe), suivis par le subjonctif comme mode inactuel, mais cette fois-ci personnel, et l'indicatif qui, lui, réunit les traits personnel-actuel. Il définit l'actualité comme point de ligne du temps qu'un énonciateur institue diviseur des époques en y situant son *moi-ici-maintenant*. Nous voudrions souligner le fait que, comme nous le verrons, en roumain l'infinitif est souvent remplacé par le subjonctif qui, d'après Wilmet, partage avec celui-là le trait de l'inactualité, mais possède l'avantage d'être personnel.

Il est justifié de se demander si l'infinitif appartient à la catégorie du mode. Vanderschueren (2013: 15) trouve que l'infinitif n'indique pas par lui-même l'interprétation modale, mais il la reçoit du contexte. Kwapisz-Osadnik (2009: 309) affirme que, si on définit le mode comme marqueur d'une attitude du locuteur, laquelle est le résultat du raisonnement sur l'accomplissement (réel, éventuel ou supposé) d'une situation mise en conceptualisation, l'infinitif ne serait pas un mode.

Il découle de ces observations que les traits saillants de l'infinitif sont surtout liés à la neutralité : neutralité quant à la situation dans le temps, quant à l'agent de l'action et quant à la perception de l'action (modalité).

5. L'infinitif entre nom et verbe

L'infinitif est aussi plutôt neutre quant à sa position sur la ligne qui sépare (ou relie) le nom et le verbe. Nous savons que la frontière entre les deux peut être très discrète et qu'il y a des langues où il n'y a presque pas de différences morphologiques. Le nom et le verbe peuvent désigner le même élément extralinguistique, mais avec une différence de focalisation. Vanderschueren explique (2013: 28) que l'infinitif se trouve dans un continuum entre le verbe et le nom prototypiques. Elle voit l'infinitif comme un verbe moins prototypique, non seulement par l'absence de certains traits syntaxiques (mentionnés plus haut), mais aussi par son emploi discursif et sa conceptualisation. L'auteure remarque (Vanderschueren 2013 : 33) que l'infinitif s'utilise typiquement dans des contextes qui n'affirment pas l'occurrence d'un événement. L'événement se construit à la lumière d'un autre événement, qui, lui, précise l'évolution temporaire et qui se positionne quant à la réalité discursive.

L'infinitif, à l'aide d'un déterminant, peut se transformer en nom qui a complètement perdu sa valeur verbale. En français, en espagnol et en portugais, cette forme de l'infinitif est du genre masculin (*un pouvoir*, *un poder*, *um poder*), tandis qu'en roumain le genre est féminin (*o putere*). En outre, comme nous l'avons indiqué plus haut, le roumain distingue deux formes de l'infinitif, dont l'une, l'infinitif long, est la seule qui s'emploie comme forme nominalisée. Ce fait est encore une particularité du roumain par rapport aux autres langues examinées.

5.1. L'infinitif avec les fonctions du nom

Il faut distinguer la nominalisation complète, où l'infinitif reçoit un déterminant et, en devenant nom, perd tout à fait sa valeur verbale, et la nominalisation incomplète, où il garde sa valeur verbale tout en ayant la fonction d'un nom dans la phrase. Prenons comme exemple pour la nominalisation incomplète la phrase *Je voudrais ouvrir la porte*. Il est clair que l'infinitif *ouvrir* a la fonction de complément d'objet direct du verbe *vouloir* (on peut le remplacer par un nom : *Je voudrais une pomme*), mais il continue à être verbe et en tant que tel il a son propre complément d'objet direct (*la porte*). C'est la nominalisation incomplète qui nous intéresse ici.

Dans toutes les langues examinées, l'infinitif peut avoir les fonctions du nom, comme :

- sujet : *Partir*, c'est mourir un peu. *Portarse así es ridículo*. *Viver é sofrer*. *A cânta e plăcut*.
- attribut du sujet : *Partir*, c'est mourir un peu. *Querer es poder*. *Viver é sofrer*. *A te sinucide înseamnă a te declara incapabil sau incorrigibil*.
- complément du verbe : *Je voudrais partir*. *Prefiero no hablar de ello*. *Ele quer escolher o sítio*. *Pot veni*.
- complément du nom ou de l'adjectif : *la joie de chanter*, *miedo de no estar a la altura*, *decisões fáceis de manter*, *avid de a câştiga cât mai mulți bani*

Parmi les différents emplois de l'infinitif (nominaux ou verbaux), Kwapisz-Osadnik (2009: 310) distingue un emploi nominal, qu'elle nomme complétif (*Elle espère réussir son plat ; Je vous propose de venir me voir lundi*), comme l'emploi prototypique. Les autres emplois que l'auteure fait remarquer sont l'emploi circonstanciel (*Je viendrai te voir avant de partir*), l'emploi déontique (*Ralentir !*), l'emploi optatif (*Voir Naples et mourir*), l'emploi épistémique délibératif (*Que faire ?*) et l'emploi émotionnel de bouleversement (*Moi ! Pardonner !*).

Nous reparlerons de l'infinitif avec la fonction de complément d'objet direct ou indirect dans la partie sur le choix entre l'infinitif et une forme personnelle.

Nous illustrerons nos propos avec des exemples tirés du roman *Autour de Mme Swann*¹ de Marcel Proust et de ses traductions en espagnol,² en portugais³ et en roumain.⁴ Tout en étant consciente que pour chaque texte il existe plusieurs possibilités de traduction, surtout s'il s'agit de phrases complexes comme celles de Proust, nous avons opté pour ce type de comparaison. Nous croyons que l'alignement des phrases peut montrer au moins une possibilité – même si ce n'est pas la seule – de correspondance entre l'infinitif et les formes verbales personnelles (ou non personnelles). En fait, nous aurions aimé faire une analyse plus détaillée de ce corpus et montrer le rapport exact entre l'emploi de l'infinitif et celui d'une autre forme verbale. Mais, faute de moyens techniques, nous devons nous contenter de choisir des exemples qui illustrent nos conclusions.

Voyons quelques exemples de notre texte où l'infinitif est complément du verbe ou du nom :

sa manière de crier (p. 347)	su forma de pregonar (p. 7)	maneira de anunciar (p. 7)	cu obiceul de a-și trâmbița (p. 5)
--	------------------------------------	--------------------------------------	---

Cet exemple montre l'infinitif comme complément du nom dans les quatre langues examinées.

qu'elle-même <u>eût</u> entièrement <u>cessé</u> de fréquenter Swann (p. 347)	ella misma <u>hubiera cesado</u> por completo de frecuentar a Swann (p. 7)	que ela própria <u>tivesse deixado</u> completamente de se dar com Swann (p. 7)	ea <u>încetase</u> cu totul <u>să-l mai frecventeze</u> pe Swann (p. 5)
---	--	---	---

Dans cet exemple, l'infinitif est le complément du verbe 'cesser' en français, en espagnol et en portugais. En roumain, en revanche, on emploie le subjonctif au lieu de l'infinitif.

celui-ci, (...), <u>préférait</u> jouer aux cartes dans un salon voisin. (p. 349)	éste, (...), <u>prefería</u> jugar a las cartas en un salón contiguo. (p. 10)	este, (...), <u>preferia</u> jogar às cartas numa sala ao lado. (p. 9)	acesta, (...), <u>prefera</u> să joace cărți într-alt salon. (p. 7)
--	--	---	--

¹ Proust, Marcel (1999). *Autour de Mme Swann*. Paris : Gallimard.

² Proust, Marcel (2010). *A propósito de la Sra. Swann*. Barcelona : Debolsillo. Traducción de Carlos Manzano.

³ Proust, Marcel (2003). *Em torno da Senhora Swann*. Lisboa : Relógio D'Água Editores. Tradução de Pedro Tamen.

⁴ Proust, Marcel (2008). *În preajma doamnei Swann*. București : Leda. Traducere de Radu Cioculescu.

Un autre exemple qui confirme celui du dessus – l'infinifit complément du verbe en français, en espagnol et en portugais, tandis qu'en roumain c'est le subjonctif.

un convive éminent (...), ne <i>pouvait</i> jamais mal faire dans un dîner (p. 347)	un comensal eminente (...), nunca <i>podía</i> quedar mal en una cena (p. 7)	um conviva eminente (...), não <i>podia</i> nunca calhar mal num jantar (p. 7)	un musafir eminent (...), nu <i>putea</i> face niciodată figură proastă la o cină (p. 5)
--	---	---	---

Ici l'infinifit est le complément du verbe 'pouvoir' dans les quatre langues. Il faut souligner que c'est un des rares verbes en roumain après lequel apparaît l'infinifit.

Il <i>put</i> faire l'essai de cette nouvelle attitude devant des clients (p. 349)	<i>Pudo</i> ensayar aquella nueva actitud delante de clientes (p. 10)	<i>Teve ocasião de</i> experimentar essa nova atitude diante de clientes (p. 10)	<i>Putu</i> <u>să încerce</u> această nouă atitudine cu clienții săi (p. 8)
---	--	---	---

En revanche, cet exemple nous rappelle que l'infinifit en roumain peut toujours être remplacé par le subjonctif, même après le verbe 'pouvoir'.

Il n'est pas difficile de remarquer des différences quant à la distribution de ces emplois. Comme toujours, c'est le roumain qui emploie le moins l'infinifit.

5.2. L'infinifit comme verbe de la phrase

L'infinifit, pourtant, montre toute sa valeur verbale quand il est le verbe d'une phrase indépendante (interrogative, exclamative, exhortative), dans toutes les langues examinées : *Que faire ? ¡Decirme eso en mi cara! Ninguém a falar! A se face liniște!* Notons toutefois que cet emploi est plutôt rare en roumain. Soulignons aussi que l'emploi délibératif de l'infinifit ne se retrouve qu'en français, en espagnol et en portugais : *Que faire de cet argent ? ¿Qué hacer con este dinero? Que fazer com este dinheiro?* En roumain dans ce cas-là on emploie le subjonctif : *Ce să fac / faci / facă cu banii ăștia?* (Reinheimer Rîpeanu 2001: 298).

5.3. Personnalisation de l'infinifit

Nous avons déjà fait observer que l'une des caractéristiques de l'infinifit, qui l'éloigne du prototype du verbe, est sa non personnalisation. Mais ce trait important peut être annulé.

La tendance vers la personnalisation est la plus marquée en portugais, où elle a son expression morphologique en infinitif flexionné ou personnel (notons toutefois que, historiquement, ces formes proviennent de l'imparfait subjonctif en latin, et non de l'infinifit). L'infinifit portugais est par conséquent le plus verbal de tous (Bénaben 2002: 172), suivi par l'infinifit espagnol qui, lui, n'est pas flexionné mais est propice à avoir son propre sujet, à la différence du français où le sujet de l'infinifit est beaucoup plus rare. A l'autre bout se trouve le roumain, où cette possibilité, restreinte, suit des règles spécifiques.

5.3.1. L'infinitif flexionné en portugais

Le portugais fait la distinction entre l'infinitif non personnel ou non flexionné et l'infinitif personnel ou flexionné. Ce fait est très intéressant pour nous, puisque, en même temps, il situe l'infinitif portugais (forme non flexionnée) dans le même domaine que dans les autres langues romanes (*in posse*, mode inactuel et impersonnel), mais aussi, il le « pousse » vers le caractère verbal en lui donnant la possibilité d'exprimer l'agent de l'action (forme flexionnée).

D'après Carvalho Lopes et Longhi Farina (2010: 168), on utilise l'infinitif flexionné obligatoirement :

- lorsque l'infinitif est tout à fait personnel, c'est-à-dire lorsqu'il a son propre sujet :
 - *É importante os alunos estudarem os verbos.* / Il est important que les élèves étudient les verbes.
 - *Estavas contente por vires (por vir est aussi possible) à minha casa.* / Tu étais contente de venir chez moi.
- si l'on veut indiquer l'indétermination du sujet (l'infinitif est à la troisième personne du pluriel) :
 - *Ouvi baterem à porta.* / J'ai entendu frapper à la porte.
- comme complément de nom, exprimant une évaluation, dans des expressions du type *É + nom* :
 - *É uma chatice termos de esperar tanto !* / C'est une corvée d'avoir à attendre si longtemps !
- dans des complétives commençant par *o facto de* (qui peut être sous-entendu) si celles-ci sont le sujet de la principale :
 - *(O facto de) vocês estarem aqui agrada-me.* / Le fait que vous êtes là me plaît.
- dans des propositions introduites par des conjonctions exprimant le temps, la cause, la condition, la concession, la fin :
 - *Por comeres demais é que estás gorda.* / C'est parce que tu manges trop que tu es grosse.

Cunha et Cintra (1984: 486) ajoutent les cas où l'on veut donner à la phrase une emphase ou une harmonie majeure: *Aqueles homens gotejantes de suor, bêbedos de calor, desvairados de insolação, a quebrarem, a espicaçarem, a torturarem a pedra, pareciam um punhado de demónios revoltados na sua impotência contra o impassível gigante* (Aluísio Azevedo, *O cortiço*).

Les exemples cités montrent que le sujet de l'infinitif peut être identique à celui du verbe principal, ou bien différent. Comme l'infinitif portugais, sous sa forme flexionnée, facilite l'expression du sujet, nous croyons qu'en portugais il est plus commun d'avoir l'infinitif avec son propre sujet (différent de celui du verbe principal), même si cette possibilité existe en espagnol et en français aussi (et parfois en roumain).

bien que cette matinée <u>eût</u> lieu précisément le jour (p. 356)	aunque aquella sesión de tarde <u>coincidiera</u> precisamente con el día (p. 20)	apesar de aquela matinée <u>ter</u> lugar precisamente no dia (p. 19)	deși acest matineu <u>avu</u> loc tocmai în ziua (p. 17)
---	---	---	--

Dans cet exemple à l'infinitif flexionné portugais (qui a son propre sujet) correspondent des formes personnelles dans les autres langues.

Cela n'empêche pas qu'on parle de l' envoyer à Rome (p. 370)	Aun así, hablan de enviarlo a Roma (p. 38)	O que não impede que se fale de o mandarem para Roma (p. 37)	Asta nu împiedică să se spună că <u>ya fi trimis</u> la Roma (p. 35)
---	---	---	--

Ici l'infinitif flexionné portugais est employé à la 3ème personne du pluriel, sans sujet, ce qui signifie que l'agent de l'action n'est pas déterminé. En français et en espagnol on emploie l'infinitif (sans sujet), introduit par un verbe dont le sujet n'est pas déterminé non plus. En roumain, c'est une forme personnelle qui est employée, et l'indétermination est exprimée à l'aide de la voix passive.

5.3.2. L'infinitif avec son propre sujet

L'infinitif peut aussi être le verbe d'une proposition infinitive (où il a son propre sujet), surtout après les verbes de perception en français, en espagnol ou en portugais (l'infinitif non flexionné) : *J'entends les oiseaux chanter* / *Veo a los niños jugar en el jardín* / *Vi a Ana fazer os trabalhos de casa*. En roumain, dans ce cas-là, l'infinitif est remplacé par le gérondif : *îl văd venînd*. Pourtant, en roumain il est possible d'employer l'infinitif avec son propre sujet après certaines prépositions, comme *până* (jusqu'à ce que) : *până a începe ploaia* (Guțu Romalo 2008 : 496). Comme d'habitude, cet infinitif peut être remplacé par le subjonctif : *până să înceapă ploaia* (jusqu'à ce que la pluie commence).

La distribution de l'infinitif avec sujet montre des différences importantes entre les langues examinées. Cette combinaison est très habituelle en portugais, plus courante en espagnol qu'en français et surtout par rapport au roumain. Comme le dit Bénaben (2002: 172), l'infinitif espagnol est plus verbal que celui du français mais il est moins verbal que celui du portugais. Il compare ces trois langues en fonction de deux critères : tendance à avoir le sujet et conjugaison.

- infinitif français : refus d'un „sujet“ ou connexus ; non conjugable
- infinitif espagnol : admet un connexus (*al nacer él...*) ; non conjugable
- infinitif portugais : admet un connexus ; conjugable (*depois de os amigos chegarem*)

Bénaben (2002: 172) ajoute que l'infinitif espagnol est assez paradoxal en ce sens qu'il paraît à la fois plus nominal mais aussi plus verbal que celui du français – plus nominal parce qu'il peut être toujours substantivé et accompagné de déterminants (*el gritar continuo de los niños*) ; plus verbal parce qu'il admet un support de nature nominale et parce qu'il peut être l'équivalent d'un verbe conjugué : *Entrar tú y salir yo, todo fue uno*.

Vanderschueren a consacré un livre à la question de l'infinitif avec sujet en portugais et en espagnol. Quand elle parle de l'infinitif avec sujet explicite (Vanderschueren 2013 : 1), elle distingue deux groupes :

- a) l'infinitif avec un sujet morphologiquement explicite (c'est l'infinitif flexionné portugais)
- b) l'infinitif avec un sujet lexiquement explicite, qui se retrouve en espagnol et en portugais (surtout dans les contextes adverbiaux, où il est introduit

par un connecteur prépositionnel : *antes de, ao/al, depois/después de, por* – du domaine de la réalité, *para, sem/sin* – du domaine de la virtualité).

Vanderschueren (2013 : 296) fait observer que les infinitifs espagnol et portugais ne couvrent pas exactement la même section du continuum entre verbe et nom. L'infinitif espagnol montre un caractère plus nominal et ce n'est que dans des contextes déterminés qu'il se combine avec un sujet lexique. De plus, la position du sujet avec l'infinitif n'est pas la même en espagnol et en portugais (Vanderschueren 2013 : 229). En portugais le sujet est normalement placé devant l'infinitif (comme pour n'importe quelle forme verbale conjuguée), excepté avec *ao*, tandis qu'en espagnol il est postverbal. Cette position postverbale est celle qui convient à un sujet moins prototypique, mais qui est la position normale pour un modificateur du nom.

Vanderschueren (2013 : 216) souligne le fait que l'infinitif avec son propre sujet est admis, en espagnol et en portugais, surtout dans les propositions infinitives adverbiales (*antes de ella chegar ; antes de acabar el año*) et les propositions infinitives qui ont la fonction du sujet (*É impossível eles estarem aqui / Telefonear tú primero sería un error*). L'auteure (Vanderschueren 2013 : 233) conclut que l'infinitif avec sujet implique une certaine autonomie syntaxique et sémantique. Quand l'infinitif apparaît avec un sujet explicite, il s'apparente à une proposition indépendante, surtout en portugais. Nous pouvons ajouter que, en général, une possibilité morphologique signifie qu'un contenu s'exprime plus facilement et par conséquence plus souvent.

Voici des exemples de notre texte.

Mais pour Cottard au contraire, l'époque où on l'a vu assister aux débuts de Swann chez les Verdurin était déjà assez lointaine ; (p. 348)	Pero en el caso de Cottard la época en que lo <i>hemos visto</i> asistir a los comienzos de Swann en casa de los Verdurin estaba ya, en cambio, bastante lejana; (p. 9)	Mas, no que se refere a Cottard, pelo contrário, a época em que o <i>vimos</i> assistir aos primeiros tempos de Swann em casa dos Verdurin ia já bem longe; (p. 9)	Dar epoca în care, dimpotrivă, l-am văzut pe Cottard <u>asistând</u> la debuturile domnului Swann la Verdurini era destul de îndepărtată; (p. 7)
pour <i>voir</i> arriver les visites (p. 402)	para <i>ver</i> llegar las visitas (p. 82)	para <i>ver</i> chegar as visitas (p. 81)	să văd <u>sosind</u> musafirii (p. 77)

Dans ces deux exemples, un verbe de perception est suivi de l'infinitif (avec son propre sujet, qui est en même temps complément d'objet direct du verbe principal) en français, en espagnol et en portugais, tandis que le roumain emploie le gérondif.

Voici un exemple où l'infinitif en espagnol et en portugais a son propre sujet, ce qui ne serait pas possible dans les tournures françaises et roumaines :

quand, une fois l'Ambassadeur <u>parti</u> , on me raconta qu'il avait fait allusion (p. 382)	me contaron, nada más marcharse el <u>embajador</u> , que había aludido (p. 56)	quando, depois de o <u>embaixador</u> ter saído , me contaram que ele aludira (p. 55)	când, după ce ambasadorul <u>plecase</u> , mi se povesti că făcuse (p. 52)
---	--	--	--

Notons qu'en espagnol le sujet suit l'infinif (*marcharse el embajador*), tandis qu'en portugais il se trouve à la position habituelle, avant le verbe (*o embaixador ter saído*). Comme nous l'avons commenté, cette différence souligne le fait que l'infinif en portugais est plus verbal qu'en espagnol.

6. L'infinif ou une forme personnelle

Même si l'infinif peut avoir d'autres fonctions dans la phrase, nous nous concentrerons ici sur ce que Kwapisz-Osadnik (2009: 310), comme nous l'avons mentionné plus haut, appelle l'emploi prototypique de l'infinif, à savoir l'emploi complétif. Ce qui nous intéresse, c'est la question du choix entre l'infinif complément (direct ou indirect) du verbe et une forme verbale conjuguée dans une proposition subordonnée. Non seulement cette alternance existe au sein d'une même langue (*Je voudrais partir / Je voudrais que tu partes*), mais aussi il est aisé de la remarquer en comparant deux ou plusieurs langues (*Je vous demande de m'écrire / Le pido que me escriba / Peço-lhe que me escreva / Vă rog să-mi scrieți*).

Voyons ce qui se passe dans les quatre langues examinées quant au choix entre l'infinif et une proposition subordonnée pour exprimer un complément du verbe. Ce choix peut être libre, mais aussi géré par des règles qui dans certaines situations excluent ou bien l'infinif ou bien la forme personnelle.

6.1. En français

En français, dans certains contextes l'infinif est obligatoire, ou bien le choix entre l'infinif et une forme conjuguée est libre. D'après Grevisse et Goosse (§ 1128c), après certains verbes, qui sont nombreux et se rangent difficilement en catégories nettes, la construction infinitive est exclue.

Le choix est libre (Grevisse et Goosse § 1128) :

- a) Après les verbes d'opinion et de déclaration quand l'agent du verbe principal et l'agent du verbe subordonné sont identiques : *Je pense (ou crois) partir demain / Je pense (ou crois) que je partirai demain.* — *Il dit avoir été malade / Il dit qu'il a été malade.* — Mais : *Je pense, Je dis que Jean est parti.*
- b) Après les verbes introduisant une injonction indirecte quand l'agent est l'objet indirect du verbe principal ou quand cet agent n'est pas exprimé : *Je lui dis (ou ordonne) de sortir / Je lui dis qu'il sorte* (moins fréquent). *Il a dit de fermer les portes / Il a dit qu'on ferme (ou fermât) les portes.*
- c) Après les verbes de perception quand le verbe principal et le verbe subordonné expriment des faits simultanés : *Je vois tomber la nuit / Je vois que la nuit tombe. Je voyais tomber la nuit / Je voyais que la nuit tombait.* — Mais : *Je vois que la nuit est tombée.*
- d) Après *falloir*, 1) quand l'agent non exprimé ressort du contexte ou de la situation : *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud / Il faut que l'on batte ...* — *Il faut absolument sortir d'ici / Il faut ... que nous sortions d'ici.* — *Il faut pardonner, Pierre / Il faut que tu pardonnes...* — 2) quand l'agent peut être

exprimé sous la forme d'un pronom personnel joint à falloir : *Il vous (ou lui) faut partir / Il faut que vous partiez (ou qu'il parte)*.

- e) Après *sembler* impersonnel, 1) quand le pronom personnel conjoint objet indirect de *sembler* représente l'agent de l'infinitif : *Il me semblait voir une ombre / Il me semblait que je voyais ...* — 2) Quand l'infinitif est lui-même impersonnel : *Il semblait pleuvoir / Il semblait qu'il pleuvait*. — Si *sembler* a un pronom complément, le second tour s'impose : *Il me semblait qu'il pleuvait*.

La construction infinitive est obligatoire :

- a) Après les verbes qui exigent que les agents soient identiques : *Je peux le comprendre. Je dois le suivre. Il commence à lire. Il cesse de rire. Léa semble (ou paraît) souffrir*.
 b) Après *faire* ou *laisser* : *Il le fait reculer. Il lui fait avaler n'importe quoi. Il fait construire une maison. Il se fait (ou laisse) battre. Il se laisse tomber*.
 c) Après les verbes de volonté ou de sentiment quand les agents sont identiques : *Je veux (ou désire) partir. Il aime rêvasser. Il craint de partir*.
 — De même après *attendre, éviter, mériter, obtenir*, etc.

6.2. En espagnol

Seco (1982: 121) explique que l'infinitif remplace une proposition subordonnée si le sujet des deux verbes est le même (*Deseo que pases unas vacaciones muy tranquilas / Deseo pasar unas vacaciones muy tranquilas* – *Je souhaite que tu passes des vacances très tranquilles / Je souhaite passer des vacances très tranquilles*), mais aussi, cette possibilité existe si les sujets sont différents, après les verbes d'ordre ou de perception : *Le prohibieron entrar en aquella casa (On lui a interdit d'entrer dans cette maison) ; Todas las mañanas veo salir el sol (Tous les matins je vois se lever le soleil)*.

Bien que les propositions subordonnées substantives avec un verbe conjugué alternent avec les infinitifs dans un grand nombre de contextes, sémantiquement elles sont plus restreintes (RAE 2009: 1975). Les subordonnées expriment faits ou états de choses. Comme les infinitifs peuvent dénoter les mêmes notions, on obtient des paires comme *Es posible {escribir ~ que Luis escriba} una novela* (*Il est possible d'écrire / que Louis écrive un roman*). En revanche, les propositions substantives avec verbe conjugué ne dénotent pas d'actions. Les infinitifs, eux, peuvent exprimer ce sens, ce qui donne des contrastes comme *Es lento {escribir una novela ~ *que Luis escriba una novela}* (*Il est lent d'écrire un roman / *que Louis écrive un roman*).

Pawlik (2001: 240), en parlant des verbes qui ont des sujets identiques, fait observer que les verbes volitifs, émotifs et factitifs (ceux qui régulièrement introduisent le subjonctif) exigent l'infinitif : *Pidió ser trasladado de la ciudad* (*Il a demandé d'être transféré de la ville*). L'auteur souligne que, probablement pour des raisons d'affaiblissement sémantique, quelques-uns des verbes de cette catégorie admettent sans distinction la construction avec un verbe conjugué ou avec un infinitif, si dans la phrase apparaît le verbe *poder* : *Tememos no poder complacerte* (*Nous craignons ne pas pouvoir te satisfaire*) = *Tememos que no podamos complacerte*.

Cet emploi optionnel est plus fréquent avec les verbes d'opinion, de jugement, d'hypothèse et d'expression, à savoir ceux qui habituellement introduisent l'indicatif :

Creo saber más que tú (Je crois savoir plus que toi) = Creo que sé más que tú.

Pienso estar acertado (Je pense avoir raison) = Pienso que estoy acertado.

La résistance à admettre l'infinitif est la plus marquée avec les verbes de perception sensorielle et mentale :

*Veo que no llevo corbata (Je vois que je ne porte pas de cravate) / *Veo no llevar corbata*

*Noto que lo hago mal (Je me rends compte que je le fais mal) / *Noto hacerlo mal*

Si le sujet de l'infinitif est en même temps le complément indirect du verbe principal (Pawlik 2001: 241), l'infinitif avec son propre sujet apparaît surtout après les verbes d'ordre ou d'interdiction, et il alterne librement avec les formes personnelles au subjonctif : *No me permiten que fume = No me permiten fumar (Ils ne me permettent pas de fumer)*. L'emploi de l'infinitif semble toutefois plus courant à tous les niveaux de la langue moderne. Pourtant, il existe une exception : ce sont les verbes *pedir* et *decir* (et ceux qui ont un sens similaire, comme *rogar*, *suplicar*, *recordar*, *avisar*, *advertir*) : *Nos pidieron que le hiciéramos aquel favor. Me dicen que escuche con atención. Te suplico que te quedes. Le recordé que nos escribiera.*

A la différence de l'espagnol, le français préfère l'infinitif dans ces contextes (Pawlik 2001: 241) : *Il me demande de retarder mon voyage (= me pide que retrase mi viaje). Elle m'a dit de le faire vite (= me dijo que lo hiciera pronto).*

6.3. En portugais

Nous avons déjà parlé de la différence entre l'infinitif flexionné et non flexionné en portugais. Comme nous l'avons dit, l'infinitif flexionné, en tant que forme personnalisée, s'approche d'une proposition subordonnée. Pourtant, il y a des situations où les deux s'excluent mutuellement, ou alternent.

Dans les propositions complétives, il y a des verbes comme *hesitar em*, où seul l'infinitif est possible : *Hesitei em fazer isso, *Hesitei em que fizesse/faria isso* (Buzaglo Paiva Raposo et al. 2013: 691). Là où il y a le choix entre l'infinitif et les formes finies, les auteurs distinguent les situations où il n'y a pas de différence de sens (*Penso conseguir chegar a horas / Penso que consigo chegar a horas*), celles avec ou sans la coréférence entre les sujets (*O Paulo quer sair / O Paulo quer que saia*) et celles où on exprime un différent type d'attitude (*O Paulo sabe preencher o formulário / O Paulo sabe que preencheu o formulário*). La différence de l'attitude est plus subtile dans l'exemple *É possível as lojas abrirem às oito horas* ou *É possível que as lojas abram às oito horas* (Buzaglo Paiva Raposo et al. 2013: 692). Dans la première phrase, l'infinitif peut véhiculer une valeur de modalité externe au participant – les conditions nécessaires pour que les magasins ouvrent à huit heures sont réunies. En revanche, le subjonctif dans la deuxième phrase a une valeur de croyance – il existe une possibilité qu'il soit vrai que les magasins ouvriront à huit heures.

Cunha et Cintra (1984: 605) parlent des propositions réduites (*orações reduzidas*). Une proposition réduite est celle dont le verbe a une forme nominale

(infinitif, gérondif, participe) : *Todos nós havemos de morrer; basta estarmos vivos*. Cette proposition réduite d'infinitif (*oração substantiva reduzida de infinitivo*) peut se comparer à la proposition développée (*oração subordinada desenvolvida*) : *Todos nós havemos de morrer; basta que estejamos vivos*. Cunha et Cintra donnent d'autres exemples de propositions substantives réduites à l'infinitif :

- *subjectives* : *É preciso / caminhar com o passo certo*.
- *objectives directes* : *Espero também / poder confiar em ti*.
- *objectives indirectes* : *Encarregara-a / de anunciar-se pessoalmente*.
- *complétives nominales* : *Estou ansioso / por ir vê-lo*.
- *prédicatives* : *A sua intenção era / comunicar a Augusta o resultado da conversa com o pretendente*.
- *apositives* : *A coragem é isto: / meter o pássaro do medo na capanga*.

Il découle de ces observations que, même en portugais où l'infinitif personnel a une grande possibilité de remplacer les propositions subordonnées, les deux peuvent coexister.

6.4. En roumain

Comme nous avons dit, en roumain l'infinitif est très souvent remplacé par une forme verbale personnelle, surtout le subjonctif. C'est aussi une des caractéristiques de l'union linguistique balkanique, à laquelle appartient le roumain (avec le grec, le bulgare, le macédonien et l'albanais). Pourtant, Frâncu (2010: 164) explique le remplacement de l'infinitif par le subjonctif (d'après l'auteur, un fait relativement récent dans la langue roumaine) plutôt par l'évolution interne que par l'influence de l'union linguistique balkanique.

Dans la langue soignée l'infinitif connaît une certaine revitalisation à partir du XIX^{ème} siècle et la „reromanisation“ du roumain. A cette époque-là, les intellectuels roumains se sont tournés vers les origines latines de leur langue et vers les „langues soeurs“, comme le français et l'italien. Pourtant, la tendance à employer l'infinitif au lieu du subjonctif est plutôt limitée au style scientifique, juridique, politique, journalistique (Guțu Romalo 2008: 496).

D'après Diaconescu (1977: 44), dans la Romania occidentale, l'infinitif devient plus résistant, étant donné qu'il obtient de nouveaux emplois ; en revanche, dans la Romania orientale, plus exactement dans le protoroman danubien, l'infinitif est restreint, comme conséquence de trois facteurs :

- par l'extension des complétives introduites par la conjonction *că* < lat. *quod*, l'infinitif est remplacé par l'indicatif après les verbes *dicendi* et *sentiendi* : *video eum venire* > *îl văd că vine*
- après les verbes *sentiendi* – *a auzi*, *a vedea*, *a simți* – l'infinitif est remplacé, dans la plupart des cas, par le mode gérondif : *îl văd venind*, tandis que, dans les langues romanes occidentales, l'on continue à employer l'infinitif : *je le vois venir*
- après les verbes qui expriment volonté, effort, possibilité ou nécessité, l'infinitif est remplacé par les complétives introduites par la conjonction *să* + subjonctif : *voleo cantare* > *vreau (a) cântare* > *vreau a cânta* > *vreau să cânt* (dans

le dialecte aroumain l'infinitif est complètement remplacé par le subjonctif : arom. *io potu skîntu*).

Frâncu (2010: 158) souligne que l'infinitif a été remplacé par les constructions personnelles (indicatif et surtout subjonctif) là où il existait un besoin fort de personnalisation. L'auteur explique (Frâncu 2010: 159) qu'en roumain, la tendance à éviter ce qui est vague et impersonnel a été renforcée par :

- la fixation de *să* au subjonctif, ce qui le distingue de l'indicatif dans certaines personnes

- la nominalisation de la forme longue de l'infinitif à l'aide de l'article

Frâncu ajoute (2010: 159) que l'infinitif en roumain a une position plus faible par rapport aux langues romanes occidentales, pour des raisons différentes :

- il n'avait pas de valeur d'impératif ; ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que cet emploi apparaît, sous l'influence du français (*A nu rupe florile!*)

- il n'y a pas d'infinitif narratif et exclamatif

- il n'y a pas de construction *infinitif + accusatif*

Il est évident qu'une position spécifique de l'infinitif entraîne aussi des particularités syntaxiques dans l'emploi du subjonctif en roumain. Sa présence dans l'expression de la réalité suit des règles propres à cette partie de la Romania.

Comme le dit Sala (2001: 127), en fonction du verbe principal, le subjonctif revêt des sens contextuels particuliers : action réelle (*A început să plângă*) ou action irréaliste (*Ar fi trebuit să mă asculte*). Guțu Romalo (2008: 392) explique que le subjonctif est en concurrence avec l'infinitif, introduit par un verbe (*Începe a povesti / Începe să povestească*), un adjectif (*A fost declarată aptă de a face sport / A fost declarată aptă să facă sport*), un adverbe (*E interesant a călători / E interesant să călătorești*) ou un nom (*Are talentul de a convinge / Are talentul să convingă*).

Sala (2001: 127) précise que la proposition subordonnée avec le subjonctif peut avoir le même sujet que celui du verbe principal (*Vreau să plec*), un sujet différent (*Vreau ca tu să pleci / Vreau să pleci*) ou un sujet libre (*E bine să pleci*). Comme nous l'avons fait observer, c'est justement l'emploi du subjonctif avec le même sujet que celui du verbe principal qui diffère considérablement des autres langues examinées, surtout du français.

Guțu Romalo (2008: 496) parle de la substitution massive de l'infinitif par le subjonctif, ce qui éloigne le roumain du type structural roman. Le remplacement de l'infinitif par le subjonctif est possible dans tous les types de constructions : comme complément du verbe (*Apucă a pleca/să plece*), de l'adjectif (*E plăcut a călători/să călătorești*), de l'adverbe (*gata de a pleca/să plece*), du nom (*dorința de a câștiga/să câștige*), après une préposition et avec son propre sujet (*până a începe ploaia / până să înceapă ploaia*) et comme le verbe de la phrase (*A nu se calca pe iarbă !! Să nu se calce pe iarbă!*).

D'après Guțu Romalo (2008: 497), l'emploi de l'infinitif au lieu de l'indicatif est rare et limité aux constructions littéraires (*Pretinde a ști*).

6.5. Les quatre langues comparées

Maintenant nous voudrions résumer, en fonction de la coréférence des sujets du verbe principal et du verbe subordonné, ce qui découle des observations ci-dessus.

1) les sujets du verbe principal et du verbe subordonné sont identiques

- après les verbes qui exigent que les sujets soient identiques (*commencer, cesser, devoir, pouvoir* etc.), l'infinifit est obligatoire, excepté en roumain : *Il commence à pleuvoir. Empieza a llover. Começa a chover.*
- en roumain, on emploie de préférence le subjonctif : *Începe să plângă* ; l'infinifit n'est pas complètement exclu, mais il est rare (excepté après le verbe *pouvoir*)
- après les verbes volitifs, émotifs et factitifs (ceux qui, excepté en roumain, introduisent régulièrement le subjonctif), l'infinifit est obligatoire en français, en espagnol et en portugais
- en roumain il faut employer une forme conjuguée (le subjonctif si le fait est virtuel, l'indicatif – comme dans l'exemple qui suit – si le fait est réel)

je regrette parfois de n'avoir pas retenu (p.351)	a veces lamento no haber conservado (p. 13)	lamento às vezes não ter pura e simplesmente fixado (p. 13)	regret uneori că <u>n-am reținut</u> (p. 11)
--	--	--	---

- après les verbes d'opinion et de déclaration (qui introduisent l'indicatif), en français, en espagnol et en portugais il existe un choix entre l'infinifit et la proposition subordonnée, avec une préférence pour la forme conjuguée : *Je crois que je chante bien/Je crois bien chanter. Creo que canto bien/Creo cantar bien. Creio que canto bem/Creio cantar bem.*
- en roumain il faut employer la forme conjuguée : *Cred că cânt bine.*

2) les sujets du verbe principal et du verbe subordonné ne sont pas identiques

- en général, il faut employer une forme conjuguée, à l'indicatif ou au subjonctif *Je crois que tu chantes bien. Creo que cantas bien. Creio que cantas bem. Cred că cânti bine.*
- si le sujet du verbe subordonné est en même temps complément du verbe principal (surtout après les verbes d'ordre), le français montre une tendance pour l'infinifit, l'espagnol et le portugais pour une forme conjuguée, et en roumain seule la forme conjuguée est possible : *Je te demande de venir. / Te pido que vengas. / Peço-te que vinhas. / Te rog să vii.*

Voici des exemples de notre texte :

Le médecin qui me soignait – celui qui m'avait défendu tout voyage – <i>déconseilla</i> à mes parents <i>de</i> me laisser aller au théâtre ; (p. 355)	El médico que me atendía – el que me había prohibido viajar – <i>desaconsejó</i> a mis padres <i>que</i> me dejaran ir al teatro: (p. 18)	O médico que me tratava – o que me proibira qualquer viagem – <i>desaconselhou</i> os meus pais <i>a</i> deixarem-me ir ao teatro; (p. 18)	Medicul care mă îngrijea – acela care-mi interzisese orice călătorie – îi <i>sfătui</i> pe părinții mei să nu mă lase să mă duc la teatru, (p. 16)
---	--	---	---

L'infinitif est employé en français, de même qu'en portugais (c'est l'infinitif flexionné, qui occupe la position entre une forme non personnelle et une proposition subordonnée). En espagnol et en roumain on emploie une proposition subordonnée au subjonctif.

<i>J'aime mieux te laisser</i> et que tu <u>profites</u> un peu de ce mieux (p. 397)	<i>Prefiero dejarte y que <u>aproveches</u> un poco esta mejoría</i> (p. 76)	<i>Prefiro deixar-te e que <u>aproveites</u> um pouco essa melhoria</i> (p. 74)	<i>Prefer <u>să te las</u>, ca <u>să profiți</u> puțin de faptul că te simți mai bine</i> (p. 71)
--	---	--	---

En français, en espagnol et en portugais l'infinitif est employé si le sujet des deux verbes est le même (*J'aime mieux te laisser / Prefiero dejarte / Prefiro deixar-te*); en revanche, si le sujet est différent, on emploie une forme conjuguée, en l'occurrence le subjonctif (*J'aime mieux...que tu profites / Prefiero... que aproveches / Prefiro... que aproveites*). En roumain, comme attendu, nous retrouvons le subjonctif au lieu de l'infinitif dans les deux cas.

7. Conclusion

La question de l'infinitif peut être abordée de plusieurs points de vue. Dans cet article nous avons voulu nous concentrer sur ce qui distingue l'infinitif des autres formes verbales, mais aussi sur ce qui est caractéristique pour l'infinitif dans chacune des quatre langues romanes que nous avons examinées.

Nous avons vu qu'un des traits saillants de l'infinitif – la non personnalisation – pouvait être annulé ou contourné, comme le montrent l'infinitif flexionné et l'infinitif avec sujet. C'est le domaine où le portugais et l'espagnol occupent une position privilégiée.

L'infinitif, tout en ayant un noyau commun dans les quatre langues sous examen, présente des particularités liées surtout à sa distribution. Nous avons mis en évidence l'éloignement du roumain par le fait que l'infinitif peut toujours être remplacé par une forme conjuguée, ce qui est loin d'être le cas dans les trois autres langues. Le français, par contre, montre une forte tendance à employer l'infinitif comme complément du verbe.

Si nous sommes d'accord avec Vanderschueren (2013: 15) qui dit que l'infinitif reçoit sa valeur modale du contexte, nous voudrions souligner un fait qui résulte de la comparaison de ces quatre langues. En effet, l'infinitif, tout neutre qu'il soit, peut exprimer la virtualité ou la réalité, ce qui est visible dans les phrases alignées. Dans une phrase comme *Je vous demande de sortir*, le verbe principal *demander* exprime un ordre et par cela situe l'action de l'infinitif dans le domaine

de la virtualité. Cela est confirmé par le fait que l'infinitif français est rendu par le subjonctif dans les autres langues.

La comparaison de quatre langues romanes fait apparaître l'importance des rapports entre l'infinitif et les autres formes verbales. Même si le prototype est commun à toutes les langues sous examen, il existe toujours des différences plus ou moins subtiles, de même que des croisements avec d'autres formes. La possibilité de remplacer une forme par une autre nous renseigne sur le contenu des deux.

Bibliographie :

- Arrivé, Michel / Gadet, Françoise / Galmiche, Michel. 1986. *La Grammaire d'aujourd'hui – guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Bénaben, Michel. 2002. *Manuel de linguistique espagnole*, Paris: Ophrys.
- Buzaglo Paiva Raposo, Eduardo et al. 2013. *Gramática do português*. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.
- Carvalho Lopes, Fátima / Longhi Farina, Hacı Maria. 2010. *Portugais – grammaire active*. Paris: Librairie Générale Française.
- Cunha, Celso / Lindley Cintra, Luis. 1984. *Nova gramática do português contemporâneo*. Lisboa: Edições João Sá da Costa.
- Diaconescu, Ion. 1977. *Infinitivul în limba română*, București: Editura științifică și enciclopedică.
- Frâncu, Constantin. 2010. *Conjunctivul românesc și raporturile lui cu alte moduri*, Iași: Demiurg Plus.
- Grevisse, Maurice / Goosse, André. www.lebonusage.com (consulté le 10 janvier 2014)
- Guillaume, Gustave. 1929. *Temps et verbe*. Paris: Honoré Champion.
- Guțu Romalo, Valeria (coord.). 2008. *Gramatica limbii române*, București: Editura Academiei Române.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. 2009. *Le verbe français dans un cadre cognitif*, Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Leeman-Bouix, Danielle. 2005. *Grammaire du verbe français - des formes au sens*, Paris: Armand Colin.
- Pawlik, Janusz. 2001. *Selección de problemas de gramática española*, Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.
- RAE = Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española. 2009. *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros.
- Reinheimer Ripeanu, Sanda. 2001. *Lingvistica romanică. Lexic – morfologie – fonetică*, București: Bic All.
- Sala, Marius (coord.). 2001. *Enciclopedia limbii române*, București: Univers Enciclopedic.
- Seco, Manuel. 1982. *Gramática esencial del español. Introducción al estudio de la lengua*, Madrid: Aguilar.

- Vanderschueren, Clara. 2013. *Infinitivo y sujeto en portugués y español*, Berlin: De Gruyter.
- Weinrich, Harald. 1989. *Grammaire textuelle du français*, Paris: Didier/Hatier.
- Wilmet, Marc. 2010. *Grammaire critique du français*, Bruxelles: De Boeck & Duculot.

Infinitiv i izražavanje opreke personalizacija / nepersonalizacija (usporedba između francuskog, španjolskog, portugalskog i rumunjskog)

U ovom članku pristupamo pitanju infinitiva u četiri romanska jezika (francuskom, španjolskom, portugalskom i rumunjskom). Iako infinitiv ima ista osnovna obilježja u svim navedenim jezicima, postoje i značajne razlike u njegovom odnosu prema ostalim glagolskim oblicima. Rumunjski se pri tome ističe svojom izrazito najmanjom uporabom infinitiva u odnosu na ostale romanske jezike.

Nakon kratkog uvida u neka načela kognitivne lingvistike kojima se služimo kao teorijskim okvirom, prikazujemo povijesni razvoj infinitiva od latinskog do navedenih romanskih jezika, kao i neke morfološke osobitosti infinitiva na krajnjem Zapadu i Istoku Romanije (personalni infinitiv u portugalskom, odnosno dugi i kratki infinitiv u rumunjskom). Zatim uspoređujemo infinitiv i izražavanja vremena, te govorimo o infinitivu kao glagolskom načinu i njegovoj poziciji u odnosu na imenicu.

Jedno od glavnih obilježja infinitiva u romanskim jezicima njegovo je neizražavanje vršitelja radnje, no u ovom radu prikazujemo kako i infinitiv može do određene mjere biti personaliziran u sva četiri navedena jezika (posebice u portugalskom i španjolskom). Također smatramo zanimljivim usporediti francuski, španjolski, portugalski i rumunjski s obzirom na izbor između infinitiva i nekog konjugiranog glagolskog oblika (u indikativu ili konjunktivu), i to posebice kada se radi o objektnoj dopuni glavnom glagolu.

Za ilustraciju zaključaka u ovom članku odabrali smo primjere iz istog teksta na sva četiri jezika (*Autour de Mme Swann* Marcela Prousta).

Ključne riječi: infinitiv, francuski, španjolski, portugalski, rumunjski

